

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 8 (2004)
Varia

Michel Maerten

Contribution à l'étude des ateliers de potiers en Bourgogne du sud (de l'Antiquité à la première moitié du XIX^e siècle)

Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne,
sous la direction de Daniel Russo, novembre 2003

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michel Maerten, « Contribution à l'étude des ateliers de potiers en Bourgogne du sud (de l'Antiquité à la première moitié du XIX^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 14 mars 2007. URL : <http://cem.revues.org/index988.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
<http://cem.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index988.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Michel Maerten

Contribution à l'étude des ateliers de potiers en Bourgogne du sud (de l'Antiquité à la première moitié du XIX^e siècle)

Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne, sous la direction de Daniel Russo, novembre 2003

- 1 Pour les archéologues, on le sait, l'étude de la céramique occupe une place de choix. Jean-Marie Pesez a d'ailleurs pu écrire que, dans leurs publications, le "rôle joué par la céramique apparaît disproportionné par rapport à la place qu'occupait la vaisselle de terre cuite dans la production et la consommation médiévales"¹. Il est vrai que l'on veut trop souvent lui confier le rôle de "fossile directeur", bien que dans les cas les meilleurs il ne soit possible d'obtenir qu'une datation relative dont le plus haut degré de précision n'atteigne que le demi-siècle seulement. Dans les habitats paysans, comme dans les demeures seigneuriales, les objets en terre cuite étaient communément employés de la cave au grenier, où ils remplissaient des fonctions diverses, comme le stockage des denrées alimentaires, les préparations culinaires, le service de la table, etc. Par son faible prix de vente, la céramique était un produit de grande consommation qui concurrençait durablement l'emploi d'autres contenants fabriqués dans des matériaux plus onéreux (fer, cuivre, étain). Cet aspect pécuniaire a sans aucun doute favorisé le renouvellement régulier de l'équipement domestique en terre cuite. Il est vrai que, confectionnée dans un matériau relativement fragile, la durée d'utilisation de la céramique devait être assez brève. Employée à la cuisine, elle devait être périodiquement renouvelée compte tenu de sa relative perméabilité et des imprégnations désagréables qui devaient progressivement en affecter l'usage. Au total, la céramique dite "commune" se retrouve donc partout, et dans tous les milieux, ce qui fait d'elle un très mauvais marqueur social.
- 2 Ce facteur économique a longtemps contribué à maintenir l'artisanat de la terre cuite en des lieux où il était possible de se procurer les matières premières indispensables (argile et bois) au plus faible coût. Ainsi, au gré des conjonctures, les potiers ont très souvent travaillé à produire des ustensiles à proximité immédiate de lieux qui furent fréquentés par leurs prédécesseurs plus ou moins lointains. Au fil du temps, et toujours en raison des circonstances, la diffusion des ateliers a connu divers avatars. Du rôle d'appoint pour faire vivre des paysans-potiers (à portée locale au sein d'une économie agro-pastorale), l'artisanat de la terre cuite devint une activité spécialisée. Sa production quasi industrielle à l'époque gallo-romaine notamment est destinée à une clientèle parfois très éloignée des lieux de fabrication.
- 3 La céramique arrive toujours numériquement en tête des données matérielles issues des fouilles d'habitats, aussi bien urbains que ruraux. Il est vrai que sa destruction rapide et son rejet ont provoqué son morcellement en de multiples tessons qui constituent autant de pièces de gigantesques puzzles que l'on peine à reconstituer. Le traitement du mobilier céramique se heurte donc quasiment toujours à cette surabondance d'objets fragmentés. Il faut reconnaître que ce foisonnement constitue une entrave sérieuse à la reconstitution et à la restauration des objets en terre cuite. Des méthodes permettent toutefois de mieux cerner la réalité et d'estimer le nombre de vases par la mesure du poids ou le calcul du nombre minimum d'individus fondé sur le comptage des lèvres et des fonds. Il faut bien constater que les collections issues des fouilles continuent toujours de s'entasser dans les réserves des musées, et autres dépôts de fouilles, sans qu'une attention suffisante leur soit portée. L'ampleur du phénomène a d'ailleurs

alerté les membres du Conseil National de la Recherche Archéologique chargés de définir la programmation de la recherche au sein du Ministère de la Culture ².

4 De fait, une désaffection pour l'étude du mobilier archéologique a été observée. Peut-être s'agit-il d'une conséquence logique d'un slogan que l'on a souvent entendu : "on ne fouille pas pour l'objet". Cependant, si l'on suit l'opinion de Jean-Marie Pesez pour qui "l'Archéologie peut être définie comme la science des objets" ³, c'est-à-dire l'étude des objets mis en relation avec des faits scientifiquement établis afin d'écrire une histoire de la culture matérielle, pourquoi continue-t-on à engranger autant de données qui restent inexploitées ?

5 Ce problème étant posé, il faut bien reconnaître qu'un sérieux retard a été pris en France pour ce qui concerne la céramologie médiévale. Ce phénomène avait déjà été mis en exergue par Jacques Nicourt, dans un mémoire de l'École Pratique de Hautes Études soutenu en 1974 ⁴. Fort heureusement, la situation n'est pas semblable sur l'ensemble du territoire national et des équipes constituées en Projets Collectifs de Recherche ont largement fait progresser les connaissances sur ce sujet ces dernières années ⁵. Il faut reconnaître que les poteries médiévales, d'un aspect fréquemment peu flatteur dans nos contrées, furent longtemps négligées, voire totalement ignorées, au profit d'objets plus prestigieux. Une autre tendance a été de considérer le mobilier céramique médiéval comme atypique, donc sans valeur chronologique. Des phénomènes de mode ont également prévalu en matière d'archéologie et la "celtomanie" a fait des adeptes. Les références typo-chronologiques ont longtemps cruellement manqué, mais il serait difficile d'en tenir rigueur à l'égard de nos devanciers d'il y a parfois plus d'un siècle. Il est donc aisé de concevoir que les trouvailles de poteries médiévales, qui n'ont assurément pas manqué d'être faites à l'emplacement des châteaux ou des édifices religieux fouillés naguère, ont été passablement négligées. Le silence qui est fait à ce sujet dans certaines monographies consacrées à de grands édifices médiévaux est assez révélateur d'une ancienne conception particulièrement restrictive de l'archéologie. Ainsi, aurait-il fallu, pour l'abbaye de Cluny qui fut pourtant fouillée lors de nombreuses campagnes à partir des années 1930, attendre les récentes opérations d'archéologie préventive menées à Cluny pour connaître l'existence de poteries utilisées par les moines. Il faut pourtant convenir que la céramique médiévale n'a pas été la seule à souffrir de telles carences. Par comparaison avec les vestiges osseux humains et animaux, sa place n'est finalement pas si négligeable au sein des musées ⁶. Fort heureusement, des collections ont été réunies et méritent que l'on s'y intéresse, même si elles ont été constituées de rares objets parvenus intacts et si le contexte archéologique des découvertes ne fut généralement pas observé.

6 Toutefois, certains objets en terre cuite ont connu une destinée plus heureuse. Ainsi, les carreaux estampés à glaçure plombifère ont-ils été mieux traités en raison de leur caractère ornemental, qui attira assez tôt l'attention des historiens de l'Art. Sur ce sujet, les études proprement bourguignonnes sont assez nombreuses, et des travaux sont toujours en cours. Mais il serait intéressant de dépasser le stade du simple catalogage d'objets isolés afin de connaître leurs conditions de production, de mise en œuvre, ainsi que l'organisation décorative sur les sols des édifices médiévaux. Ces véritables "tapis de carreaux" ont non seulement constitué des équipements de confort mais également des éléments ayant contribué à la décoration des pièces les plus luxueuses. Nous savons qu'ils ont parfois été créés en véritables séries limitées afin de répondre à la demande de commanditaires désirant une personnalisation de certaines salles par l'emploi d'un même langage héraldique allant du sol au plafond (par exemple à Germolles, en Saône-et-Loire, et au château d'Orgelet, dans le Jura).

La question des sites producteurs

7 En France, l'intérêt des archéologues médiévistes pour l'artisanat de la céramique s'est révélé tardivement. En 1975, le Professeur Michel de Bouard pouvait ainsi faire remarquer que l'on avait encore peu découvert de fours de potiers médiévaux ⁷. Les rédacteurs des chapitres

d'introduction à la rubrique "Installations artisanales", parue depuis 1980 dans la "Chronique des fouilles médiévales en France" ont régulièrement fait part de leur déception en dressant un véritable constat de carence, et ils ont, à plusieurs reprises, lancé des appels pour inciter un plus grand nombre de chercheurs à se lancer dans une telle enquête ⁸. De même, en 1985, lors du 1^{er} Congrès International d'Archéologie Médiévale, l'inventaire exhaustif des ateliers de potiers et la caractérisation typologique et technique des productions, ont-ils été jugés par Jean Chapelot comme des "orientations de travail prioritaires" ⁹, d'un apport fondamental en matière de datation, de comparaison et de diffusion. On doit reconnaître que de nombreux obstacles rendent difficiles de telles recherches. En règle générale, les fouilles d'ateliers de potiers portent sur des superficies restreintes qui ne permettent pas de connaître l'ensemble de la chaîne opératoire, depuis l'extraction de l'argile jusqu'au produit fini, et elles mettent au jour des quantités considérables de ratés de cuissons qui en rendent l'étude fort longue. À ces problèmes déjà non négligeables, il convient désormais d'ajouter la véritable situation de

8 Comme on peut le constater, le problème le plus urgent à résoudre consiste toujours à repérer le plus grand nombre possible de sites producteurs dans un espace bien circonscrit.

Le cas de la Bourgogne du sud

9 Dans le domaine des études consacrées à la céramologie médiévale, la recherche concernant la Bourgogne est demeurée très longtemps déficitaire, malgré quelques notables contributions. Nous pensons ici aux résultats des fouilles conduites par une équipe de l'École de Hautes Études en Sciences Sociales, à l'emplacement du village déserté de "Dracy", et dont une part du mobilier céramique a été publiée en 1970, par Jean Chapelot ¹⁰, ainsi qu'à l'étude de Serge Renimel consacrée à *L'atelier céramique de Sevrey (IX^e-XIX^e s.)*, parue en 1974 ¹¹. De toute évidence, la Bourgogne du sud recélait suffisamment de ressources naturelles pour qu'un artisanat céramique digne de ce nom s'y soit implanté précocement. De fait, l'existence de gisements d'argile aisément exploitables, d'un vaste couvert forestier fournissant un abondant combustible et d'un réseau hydrographique en grande partie navigable n'ont pas manqué de susciter la création d'ateliers de potiers depuis la fin de la Gaule indépendante (sites de Gueugnon, Varennes-les-Mâcon et Verdun-sur-le-Doubs).

10 Pour ce qui concerne l'Antiquité, et dans cette partie du territoire Éduen, on relève la coexistence de quartiers artisanaux urbains (à Autun, Bourbon-Lancy, Chalon et Mâcon) et d'ateliers ruraux établis à la périphérie d'agglomérations secondaires (Granges, Gueugnon, Saint-Aubin-en-Charolais). Le regroupement des hommes et l'existence de bonnes infrastructures routières stimulèrent le commerce et favorisèrent, par voie de conséquence, le développement de l'artisanat céramique.

11 Au cours du Moyen Âge, et au gré des conjonctures socio-économiques, la fabrication de poteries passa d'une simple activité d'appoint marginale à une spécialisation familiale durable dans certains cas. Nous savons ainsi qu'à Sevrey, cet artisanat fut régi depuis 1388 par une communauté de métiers dont nous connaissons les règlements ¹².

12 Même si les produits de l'artisanat de la terre cuite, des temps gallo-romains jusqu'à ceux du Moyen Âge, ont été élaborés selon des principes techniques assez semblables, force est de constater que des transformations notables ont concerné le façonnage, le répertoire des formes, le traitement décoratif ainsi que le mode de cuisson des poteries. Les solutions adoptées au fil des siècles pour créer des produits nouveaux témoignent des capacités d'adaptation et d'innovation des potiers, au gré des changements qui ont affecté les sociétés dans lesquelles ils ont vécu.

13 Notre tentative de synthèse n'a évidemment pas l'ambition d'avoir épuisé le sujet. Le répertoire des sites, qui a constitué l'étape préliminaire de notre travail, ne saurait prétendre à l'exhaustivité et de futures recherches augmenteront le corpus des centres de production qui compte déjà 173 notices. La liste des ateliers médiévaux est encore bien maigre et devra

être complétée puisque seulement 8 lieux de production ont été identifiés jusqu'alors. Elle ne fait que refléter l'insuffisance des recherches archéologiques dans ce domaine particulier. Il est donc prématuré de proposer une véritable étude zonale des lieux de production identifiés. Si les ateliers semblent plus nombreux dans la vallée de la Saône, cela ne tient assurément qu'à des critères purement circonstanciels. Les façons culturelles particulièrement propices aux prospections et, surtout, la présence à Chalon-sur-Saône d'érudits particulièrement actifs dès la seconde moitié du XIX^e siècle, ont largement surévalué nos connaissances sur ce secteur du département de Saône-et-Loire. Enfin, la cartographie des sites révèle que les implantations n'ont aucun caractère aléatoire et qu'elles ont été déterminées par la présence concomitante de gisements d'argile, de voies de communication et de débouchés commerciaux.

Notes

1J.-M. Pesez, "Archéologues et historiens", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire médiévales en l'honneur du Doyen Michel de Boüiard, dans Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des Chartes*, t. 27, 1982, p. 301.

2M. Reddé et alii, *La recherche archéologique en France, Bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1997, p. 409.

3J.-M. Pesez, "Histoire de la culture matérielle", *La Nouvelle Histoire*, Paris, 1978, p. 124.

4J. Nicourt, *Céramiques médiévales parisiennes, Classification et typologie*, Édité de l'association Jeunesse Préhistorique et Géologique de France, Paris, 1986, p. 37-46.

5Cf. sur ce sujet les publications récentes suivantes : E. Faure-Boucharlat, T. Vicard et alii, *Pots et potiers en Rhône-Alpes. Époque médiévale-Époque Moderne*, Lyon, 1996 (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, 12) ; E. Faure-Boucharlat (dir.), *Vivre à la campagne au Moyen Âge. L'habitat rural du V^e au XII^e s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*, Lyon, 2001 (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, 21) ; F. Fichet de Clairfontaine (dir.), *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*, Paris, 1996 (*Documents d'Archéologie Française*, 55), A.-M. Flambard-Héricher, *Potiers et poteries du Bessin. Histoire et archéologie d'un artisanat rural du XI^e au XX^e s. en Normandie*, Publications du crahm, Caen, 2002 ; C. Goy, J.-O. Guilhot, S. Humbert et alii, *Céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté*, Besançon, 1995.

6F. Audoin, *Ossements animaux du Moyen Âge au monastère de la Charité-sur-Loire*, Paris, 1986, p. 11-14.

7M. de Boüiard, *Manuel d'Archéologie Médiévale*, Paris, 1975, p. 138.

8"Chronique des fouilles médiévales", *Archéologie Médiévale*, t. 12, 1982, p. 379, et t. 13, 1983, p. 341.

9J. Chapelot, "Aspects socio-économiques de la production, de la commercialisation et de l'utilisation de la céramique", *La céramique (V^e-XIX^e s.), Fabrication, commercialisation, utilisation*, Caen, 1987, p. 176.

10J. Chapelot, "Céramique, le village bourguignon de Dracy, archéologie du village déserté", *Cahiers des Annales*, 27, Paris, 1970, p. 126-155, fig. 82-90.

11S. Renimel, *L'atelier céramique de Sevrey, Chalon-sur-Saône*, 1974.

12M. Canat de Chizy, "Les tupiniers de Sevrey", *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, t. 7, 2^e partie, Chalon-sur-Saône, 1884, p. 156-167.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michel Maerten, « Contribution à l'étude des ateliers de potiers en Bourgogne du sud (de l'Antiquité à la première moitié du XIX^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 14 mars 2007. URL : <http://cem.revues.org/index988.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : France/Bourgogne